

25^e anniversaire de cette Maison de la Culture du Plateau Mont-Royal

Lors de la Conférence de Presse, Maison de la Culture du Plateau Mont-Royal

De la boîte à souvenirs d'une ancienne élève...

Le 465 Mont-Royal : un haut lieu de culture, bien avant la fondation des maisons de la Culture.

Dès 1896, les Sœurs de Sainte-Croix y ont édifié un pensionnat pour jeunes filles : le Pensionnat Saint-Basile. Geste audacieux à l'époque mais geste empreint du charisme d'éducation de la congrégation : cours de formation générale et activités variées.

Attentives aux besoins du milieu, elles y ont ensuite dirigé un externat pour les élèves du primaire tout en demeurant attentives à un autre besoin tout aussi urgent : la formation d'enseignantes. Les Sœurs tenaient bien une École Normale, mais c'était loin, à Mont-Laurier, dans les Hautes Laurentides. Aussi, au début des années '50, elles ont ouvert l'École Normale Ignace-Bourget, en l'honneur de l'ancien évêque de Montréal, celui-là même qui a fait venir les sœurs du Mans, France, en 1847. Elles y ont offert les cours conduisant au Brevet Supérieur. Puis, avec la réforme des programmes, la préparation à l'obtention des Brevets C, B et A, décernés par le Département de l'Instruction Publique, à Québec. Le Brevet A était aussi accompagné d'un Baccalauréat en Pédagogie octroyé par l'Université de Montréal. Outre les matières traditionnelles : pédagogie, psychologie, langues, méthodologies, sciences et mathématiques, une place de choix était attribuée à diverses activités culturelles.

Ainsi, **le théâtre** y avait ses lettres de noblesse:

Une troupe ambulante est venue jouer *Andromaque de Jean Racine* : Denise Pelletier dans le rôle-titre, son frère Gilles tenant le rôle de Pyrrhus...Le professeur d'art dramatique et de diction, Madame Huguette Uguay, y jouait le rôle de la confidente.

Comme étudiantes, sous la direction de Madame Uguay, on y a présenté les *Femmes savantes* de Molière, ou encore le *Poisson d'Or de Félix Leclerc*...

Une normalienne a conçu une mise en scène du Messire François de Léon Chancerel...ce qui fut apprécié non seulement des normaliennes et de leurs parents et amis, mais aussi d'un public plus large, d'élèves des autres écoles...

La mode était aussi aux **débats oratoires**. Aussi un groupe de rhétoriciennes a essayé, devant le Chanoine Lionel Groulx, (que de prétention!!!) de démontrer que les Marguerite Bourgeoys, Marie de l'Incarnation et autres fondateurs de l'Église canadienne étaient des aventuriers et non de généreux pionniers. Sûrement à la blague, à la fin du débat, le Chanoine Groulx a affirmé qu'heureusement le Vatican n'avait pas entendu les arguments car cela aurait pu mettre en péril les procès de béatification et de canonisation des Fondateurs de l'Église canadienne.



Le vendredi soir, les débats étaient moins sérieux... un groupe de normaliennes se retrouvait au restaurant La Lorraine, coin Mont-Royal et St-Denis, pour résoudre, autour d'une table ronde, tous les problèmes du monde tout en sirotant une boisson gazeuse étirée tant que les serveuses ne venaient pas prier les étudiantes de se retirer afin de laisser la place aux clients qui venaient souper.

La **musique** prenait aussi une large place dans la vie de l'institution. On sait que le pianiste et compositeur André Mathieu demeurait tout près du couvent et y a reçu des leçons de piano. Du temps de l'École Normale, le professeur de musique, en plus des cours individuels, enseignait la méthodologie de la musique et offrait en complément des auditions de disques, pour la joie des étudiantes.

D'ailleurs, l'auditorium Le Plateau, dans le Parc Lafontaine, nous offrait aussi toute une variété de concerts.

Je me souviens qu'en Belles-Lettres, notre titulaire nous permettait d'écouter de la musique classique pendant la période d'étude obligatoire. Entendre le concerto de Grieg ou de Rachmaninov pendant que l'on disserte sur un poème de Baudelaire ou que l'on traduit le *Pro Archia* de Cicéron, n'est-ce pas inspirant ?

Le **studio d'art** était accessible aux normaliennes : peinture, gravure, cuir repoussé, cours de perspective et d'histoire de l'Art, et pour notre coquetterie, fabrication d'émaux sur cuivre, de bijoux en terre cuite, glacés au four à haute intensité... En rhétorique, notre goût pour l'art nous a fait remplacer des cadres trop doucereux pour des reproductions de Van Gogh, de Renoir, de Vlaminck et de Rouault.

Parmi d'autres activités, soulignons les démonstrations de **folklore**, les compétitions **sportives** dans la cour, les **ciné-clubs**, les **mouvements** de jeunesse : JEC, Congrégations Mariales, Comité de l'ONU/section Ville-Marie, les **visites** hors campus : Musées, théâtre, Hôtel de Ville, cinéma, conférences à l'École des Hautes Études Commerciales située alors rue Saint-Hubert, près Viger, etc.

Les normaliennes tout comme les Sœurs de Sainte-Croix s'impliquaient aussi dans la grande procession de la Fête-Dieu dans les rues du quartier. Les fidèles venaient de partout se joindre aux paroissiens de Saint-Sacrement pour cet événement particulier...

Les normaliennes se sentaient aussi **solidaires** des gens du quartier : préparation de paniers de Noël pour les pauvres avec la connivence de certains épiciers qui n'hésitaient pas à ajouter des gâteries à ce qui était préparé ; équipe de gardiennage gratuit pour permettre à des couples moins fortunés de participer à certaines rencontres des Foyers Notre-Dame, dans avoir à déboursier pour la surveillance de leurs enfants... implications des normaliennes à l'école Lafontaine où se tenaient les classes d'application...

Et combien d'autres beaux souvenirs... Dans cette vieille bâtisse, les planchers de bois craquaient mais les normaliennes apprenaient à «être des valeurs», à avoir des «élégances morales», à rêver comme le poète Robert Choquette :

... *Et de monter toujours vers l'aurore pareil
À l'oiseau matinal envolé des broussailles
Pour prendre sa gorgée à même le soleil.*



Oui, pendant plus de 75 ans, les Sœurs de Sainte-Croix, des femmes ouvertes, des femmes solides et engagées ont fait œuvre d'éducation libératrice, elles ont fait «œuvre de Résurrection» dans cette vieille maison grise...

Ah ! si les murs pouvaient parler... pour parodier Lamartine :

Murs inanimés, avez-vous donc une âme

qui s'attache à la nôtre et la force d'aimer ?

Aujourd'hui, comme Sœur de Sainte-Croix, je me réjouis que la vieille bâtisse de pierre grise soit toujours un lieu de culture. La vocation de la maison se perpétue... Ad multos Annos !

Claire Lanthier, c.s.c.
École Normale Ignace-Bourget
Baccalauréat en Pédagogie
1956-1960